

*Du graffiti  
en bande  
dessinée*



LEGRAND ; TARDI ; GRANGE. *New York mi amor*. Paris : Casterman, 1984.

LEGRAND ; TARDI ; GRANGE. *New York mi amor*. Paris : Casterman, 1984.



MAËSTER. *Soeur Marie-Thérèse « Dieu vous le rendra »*. Paris : Fluide glacial, 1992.



KILLOFFER. *Billet SVP*. Paris : L'Association, 1995.



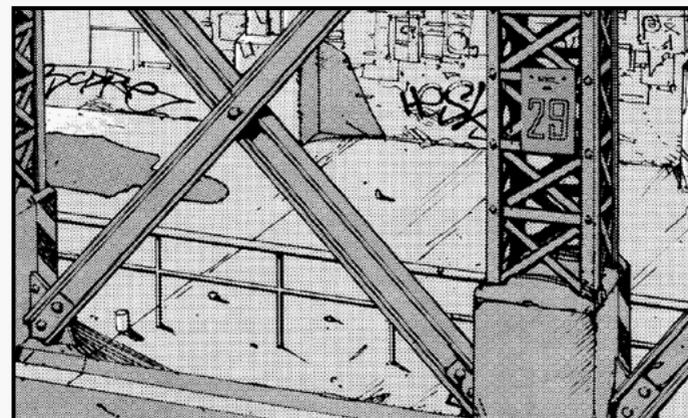
Gilbert SHELTON ; Pic. *Not quite dead (2)*. Paris : The Troc, 1998.



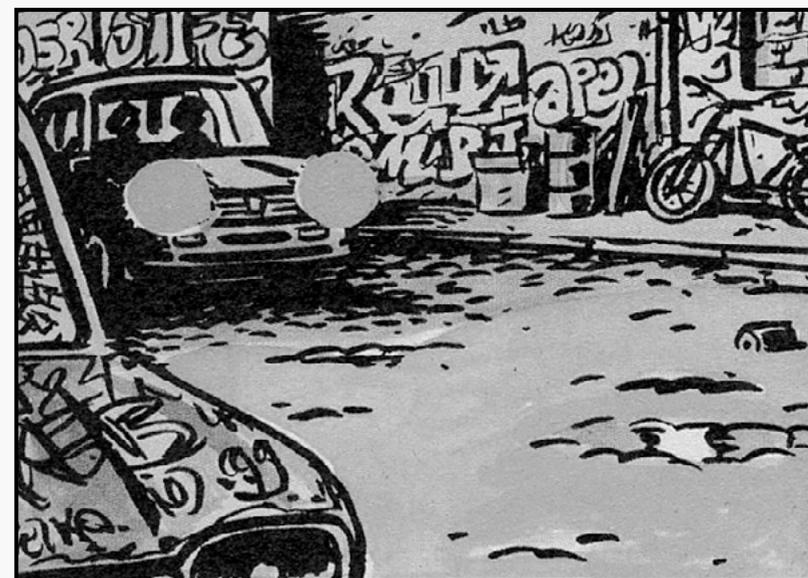
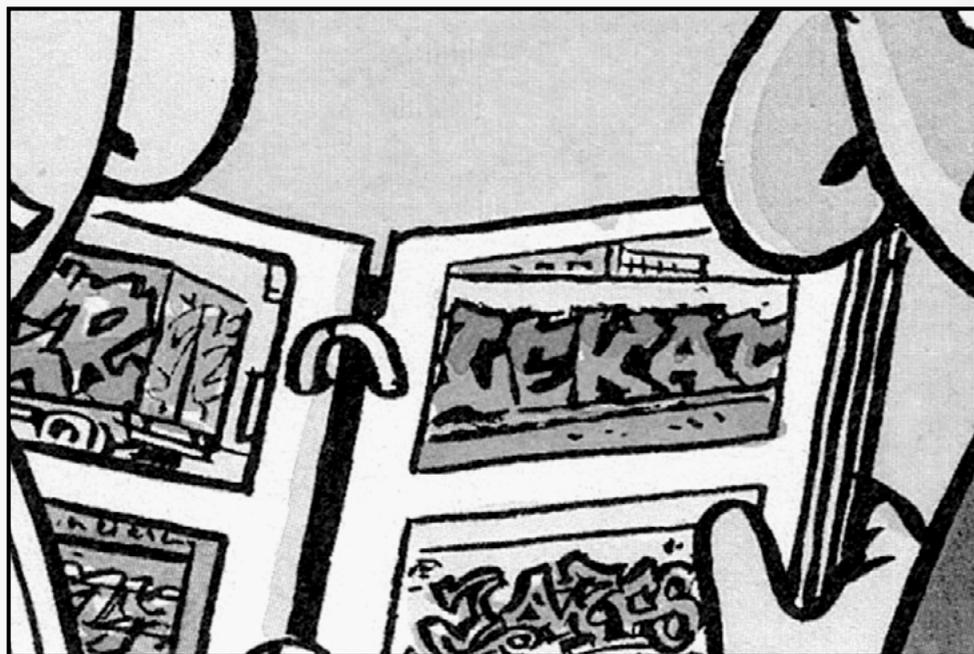
FERRANDEZ ; BENACQUISTA. *L'outremangeur*. Paris : Casterman, 1998.



Katsuhiro Ōtomo ; David SCHMIT (adaptation graphique et lettrage) .  
*Akira (3)*. Boulogne-Billancourt : Glénat, 1999.

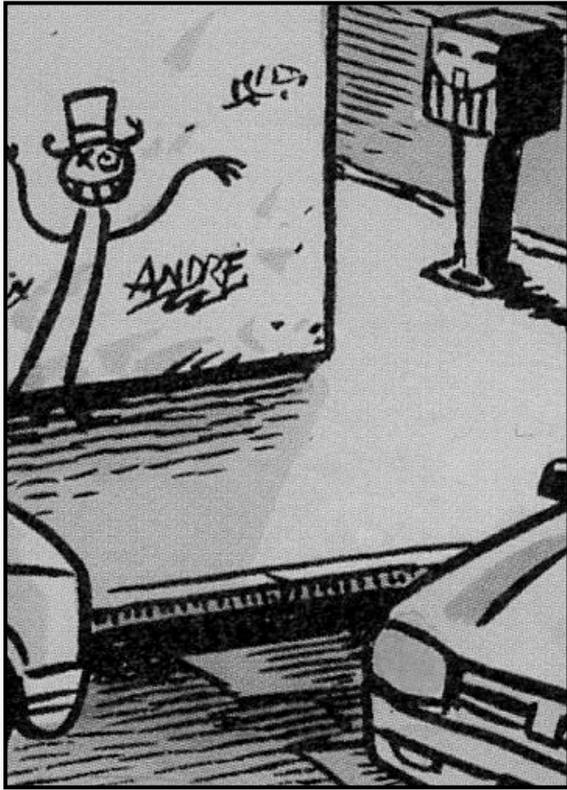


Katsuhiro Ōtomo ; David SCHMIT (adaptation graphique et lettrage) .  
*Akira (3)*. Boulogne-Billancourt : Glénat, 1999.



Frank MARGERIN. *Momo roule toujours*. Paris : Albin Michel, 2003.

Frank MARGERIN. *Momo roule toujours*. Paris : Albin Michel, 2003.



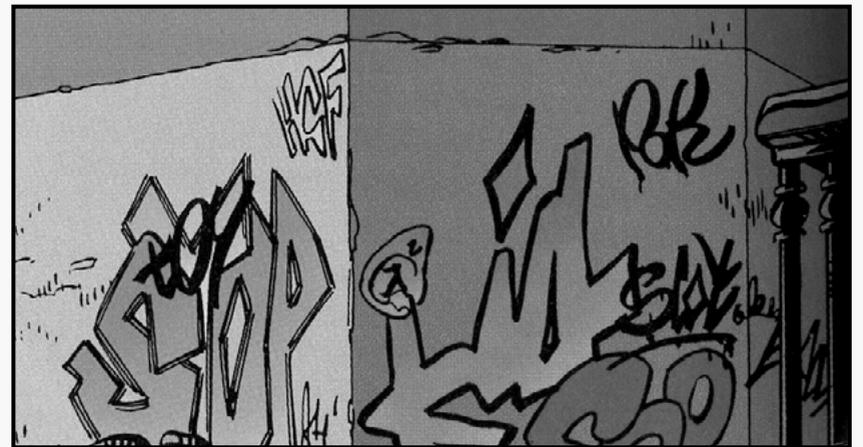
Frank MARGERIN. *Momo roule toujours*. Paris : Albin Michel, 2003.



Lewis TRONDHEIM. *Les formidables aventures de Lapinot « La vie comme elle vient »*. Paris : Dargaud, 2004.



Manu LARCENET. *Total souk pour Nic Oumouk*. Paris : Dargaud, 2005.



GAZOTTI. *Soda (12) « Code Apocalypse »*. Paris : Dupuis, 2005.



Simon HUREAU. *Tout doit disparaître*. Paris : Futuropolis, 2006.



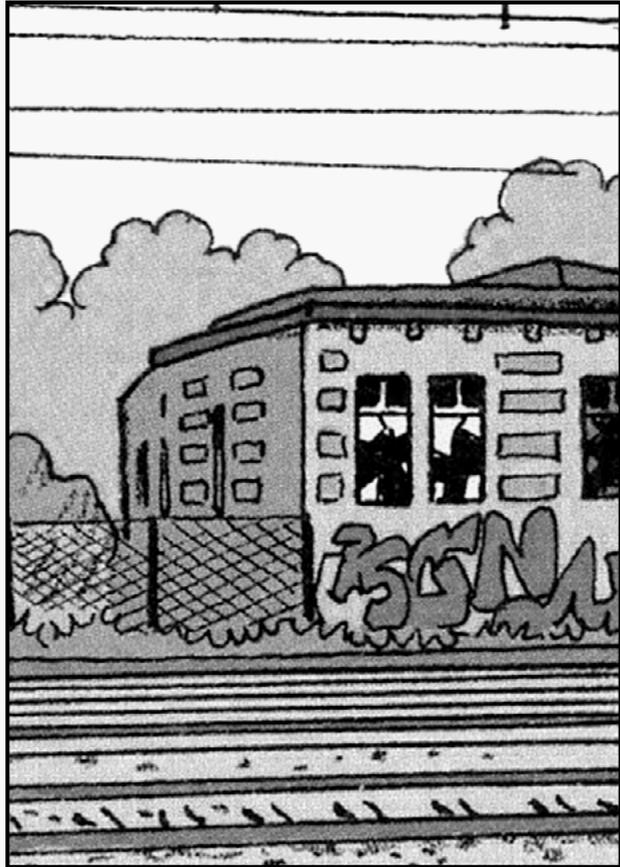
GRENSON ; LAPIERRE. *La femme accident*. Paris : Dupuis, 2008.



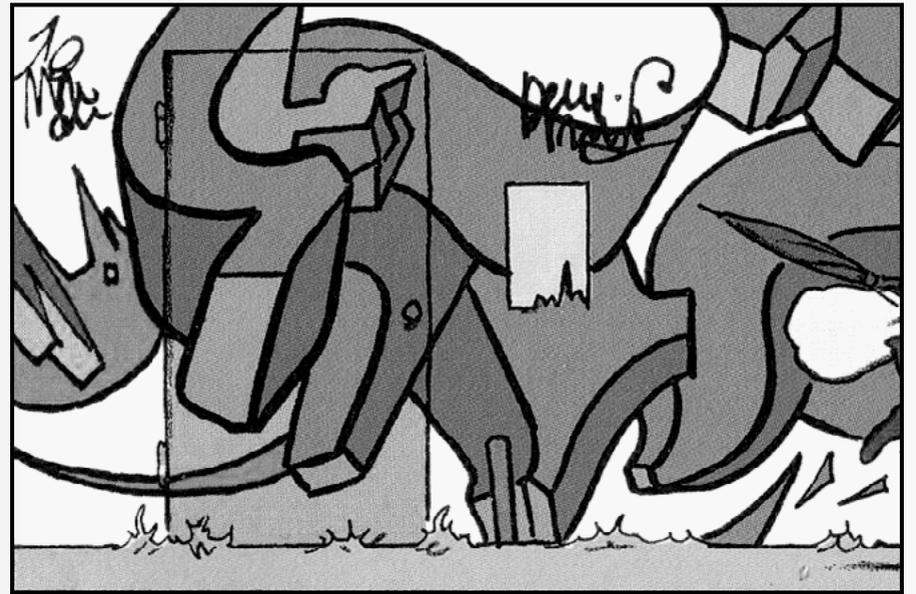
BARU. *Noir*. Paris : Casterman, 2009.



André GEERTS ; SALMA. *Jojo «Une fiancée pour papa »*. Paris : Dupuis, 2010.



Christian DURIEUX ; Jean-Pierre GIBRAT. *Les gens honnêtes (2)*. Paris : Dupuis, 2010.



Christian DURIEUX ; Jean-Pierre GIBRAT. *Les gens honnêtes (2)*. Paris : Dupuis, 2010.



MALHERBE ; PERRIOT. *Belleville Story (2) « Après minuit »*. Paris : Dargaud, 2011.



MALHERBE ; PERRIOT. *Belleville Story (2) « Après minuit »*. Paris : Dargaud, 2011.



BOJUT ; TARDI ; STANISLAS.  
*Le perroquet des Batignolles « L'énigmatique Monsieur Schmutz ».* Paris : Dargaud, 2011.



BOJUT ; TARDI ; STANISLAS.  
*Le perroquet des Batignolles « L'énigmatique Monsieur Schmutz ».* Paris : Dargaud, 2011.



CHABOUTÉ. *Les princesses aussi vont au petit coin*. Boulogne-Billancourt : Glénat, 2011.



Jeff POURQUÉ ; Aurélien DUCOUDRAY. *Békame (1)*. Paris : Futuropolis, 2012.



Daniel BLANCOU. *Retour à Saint-Laurent-des-Arabs*. Paris : Delcourt, 2012.



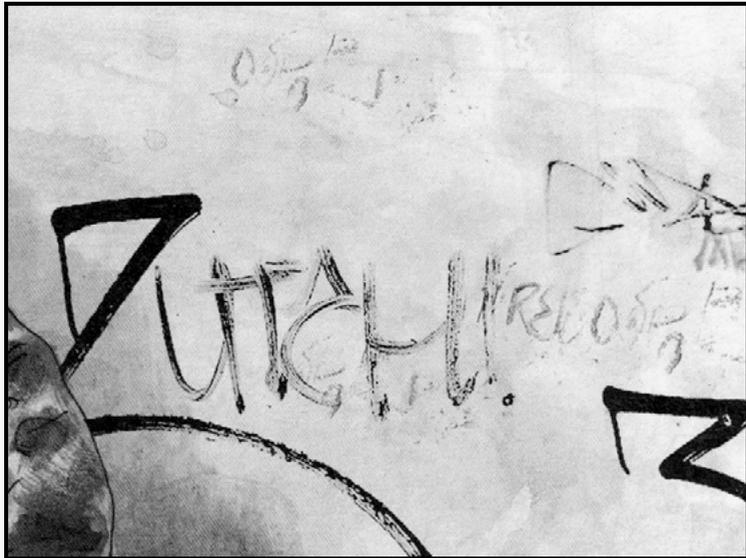
EFIX ; LEVARAY. *Putain d'usine (1)*. Rouen : Petit à petit, 2012.



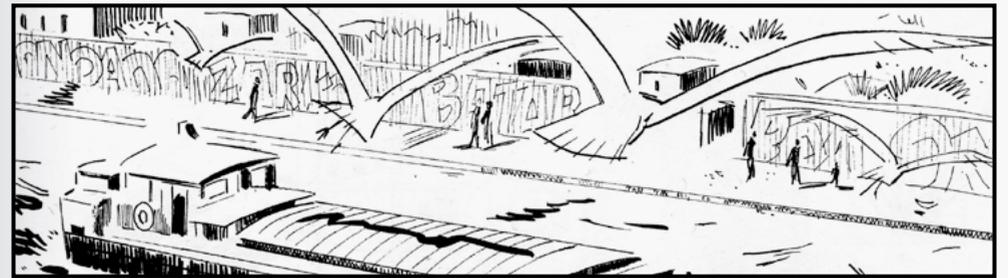
Serge LEHMAN. *Masqué « Le jour du fuseur »*. Paris : Delcourt, 2012.



Stéphane PIATZSEK. *Ordures « Entrée Nord »*. Paris : Futuropolis, 2014.



Manu LARCENET. *Blast*. Paris : Dargaud, 2014.



Stéphane PIATZSZEK ; Olivier CINNA. *Ordures « Sortie Sud »*. Paris : Futuropolis, 2015.



ELDIABLO ; Julien Loïs. *Rua viva ! « Noticias »*. Marseille : Aaarg !, 2015.



ELDIABLO ; Julien Loïs. *Rua viva ! « Noticias »*. Marseille : Aaarg !, 2015.



PERRIOT ; MERLET. *PACI (3) « Rwanda »*. Paris : Dargaud, 2015.



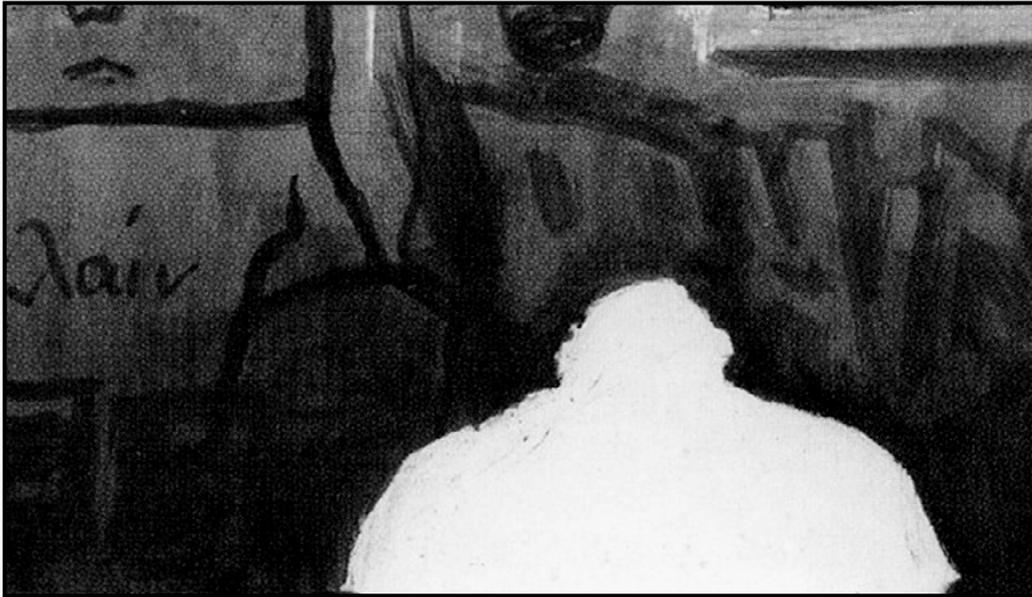
Majid BÂ ; Pierre FOUILLET. *Magic-Majid « La sardine su canibale »*. Paris : Sarbacane, 2015.



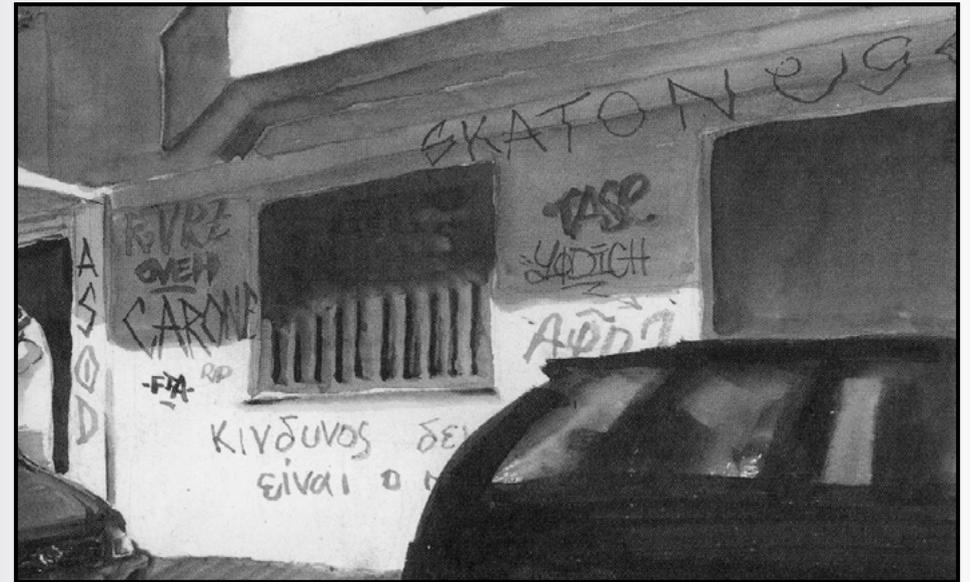
Anne GIUDICELLI ; Luc BRAHY. *13/11 Reconstitution d'un attentat*. Paris : Delcourt, 2015.



Aude MASSOT. *Chronique du 115*. Paris : Steinkis Éditions, 2016.



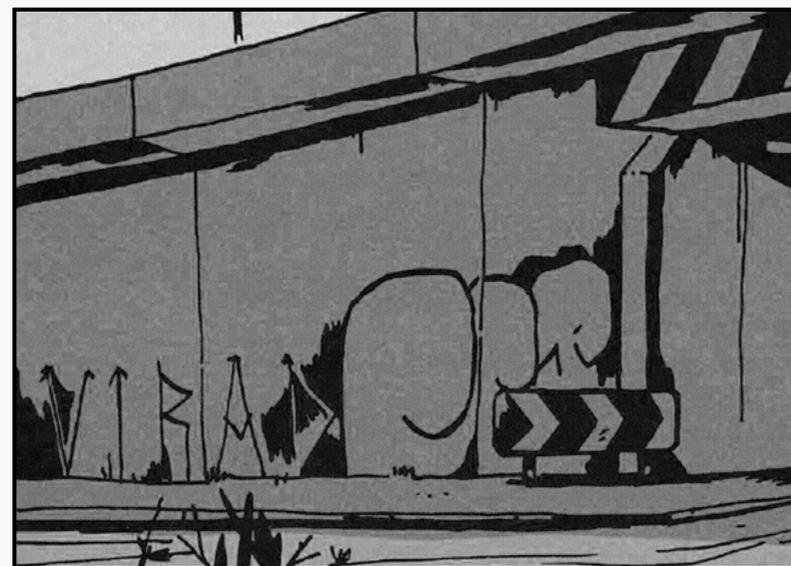
Dimitrios MASTOROS ; Nicolas WOUTERS. *L'orange amère*. Paris : Futuropolis, 2016.



Dimitrios MASTOROS ; Nicolas WOUTERS. *L'orange amère*. Paris : Futuropolis, 2016.



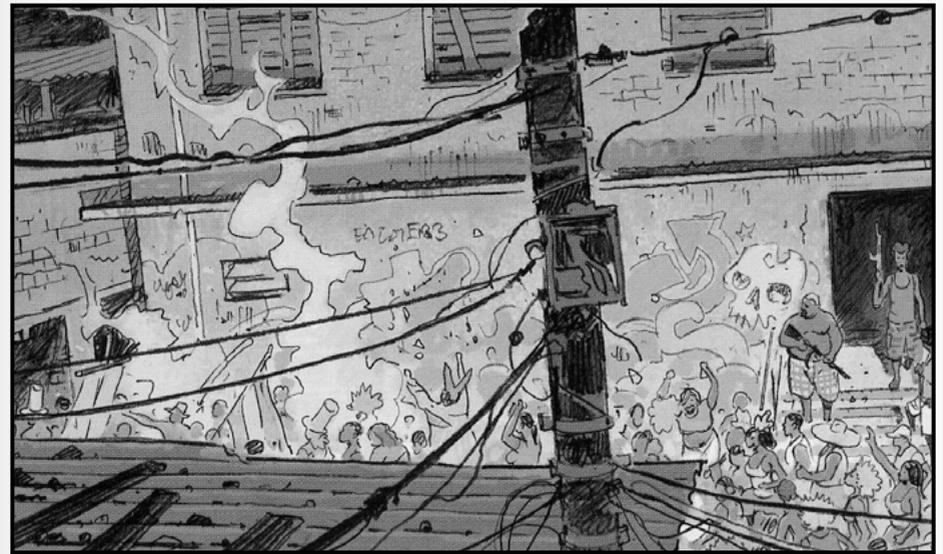
GALANDON ; VIDAL. *Le contrepied de Foé*. Paris : Dargaud, 2016.



Clayton JUNIOR. *Ma vie de loup*. Paris : Sarbacane, 2017.



Farid BOUDJELLAL ; François DURPAIRE. *La présidente « La vague »*. Paris : Les arènes, 2017.



Louise GARCIA ; Corentin ROUGE. *Rio (3) « Carnaval Sauvage »*. Boulogne-Billancourt : Glénat, 2018.

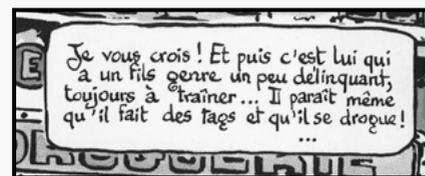
## Du graffiti en bande dessinée : une ébauche de classification

Les rapports qu'entretiennent les dessinateur·ices au graffiti demeurent curieux, mais on peut différencier quatre manières qu'ils ont de l'inclure dans leurs dessins.

I. Les tags sont très suggérés et quasiment illisibles. Ils servent de décor nébuleux et on peut souvent y voir une tentative de gestuelle graffitique, de vagues lettres ou des surcontours par exemple. Le noir des tags de TARDI sur les murs de New York se mêle aux ombres du décor. Il s'agit de donner une texture urbaine aux murs, au même titre que des affiches déchirées, des traces d'urine ou des lignes de briques sur un mur lisse.

II. Les tags sont lisibles. Leur lecture dénote l'interprétation probable que font les auteur·ice·s des tags en général. Celle-ci correspond certainement à l'imaginaire que beaucoup de gens associent au tag. Les blazes sont vulgaires, violents, exagérés : « KILLER », « FUCK », « PUTE ». Le message que le·a dessinateur·ice· veut faire passer est aussi clair que ce qui est écrit : l'endroit est mal famé, fréquenté par des voyous peu subtils, certainement jeunes et mal éduqués, pour ne pas dire complètement idiots.

III. Les tags, mais surtout les graffs, ont été recopiés ; du moins les auteur·ice·s se sont très largement inspirés de graffitis existant dans leur environnement proche ou de photos qui documentent le lieu où est supposée se passer la scène (comme pour TARDI à New York). Il est amusant de reconnaître le modèle original — c'est le cas du « ALFE » sur le toit du squat de la miroiterie à Ménilmontant, recopié dans *Belleville Story* ou le « HF » à Besançon dans *Békame*. Il est aussi intéressant de repérer certaines incohérences géographiques ou temporelles. Par exemple, des tags parisiens des années 1990 comme « FREZE » et « SEISM » sont glissés dans des cases de *Akira* : la version française est publiée chez Glénat à cette période, tandis que le manga est dessiné par Katsuhiko ŌTOMO dans les années 1980 et que l'action se situe en 2019 au Japon.



Simon HUREAU. *Tout doit disparaître*. Paris : Steinkis Éditions, 2006.

Il arrive même que les dessinateur·ices citent les graffeurs dont ils se sont inspirés pour habiller leurs cases. Ainsi, les dessinateurs de *Rua Viva* remercient des graffeurs marseillais (des membres de l'équipe 132 appartenant certainement à leur entourage) dont ils ont recopié certains tags pour les transposer dans des favelas de Rio.

Parfois, les œuvres ne sont pas reconnaissables mais la pertinence du support sur lesquels elles se situent ou leur placement laissent à penser que l'illustrateur·rice a bien étudié le décor qu'il veut représenter et ne se contente pas d'un ersatz de tag. Ainsi, on trouve des graffs sur un blockhaus de CHABOUTÉ dans *Les princesses aussi vont au petit coin* ou sur un abri bus en béton dans *Tout doit disparaître* de Simon HUREAU. Ces deux supports sont très habituellement recouverts de graffitis, et les auteurs ont eu la justesse de ne pas les effacer.

IV. Enfin, certains tags ou graffs apparaissent au détour des pages parce qu'ils font partie de la narration. On y voit des personnages dessiner des graffs ou des tags, souvent de manière anecdotique — *Les formidables aventures de Lapinot* —, mais cela peut également constituer le cœur de l'histoire. C'est le cas dans *Momo roule toujours* de Frank MARGERIN, où un strip entier est dédié au graffiti. On y suit MOMO débutant dans le graffiti qui va acheter des bombes dans un magasin dédié avant de s'essayer sur le mur d'un commissariat. Malgré certaines inexactitudes techniques (des *tips* pour parler des *caps*, ces embouts dont on coiffe les bombes pour faire sortir différents jets de peinture), on doit reconnaître à Frank MARGERIN une bonne connaissance de la discipline. Dans *Orange amère*, non seulement l'auteur a fidèlement recopié des tags laissés par des touristes européens — Athènes est une destination très prisée pas beaucoup de tagueurs qui viennent peindre notamment le métro —, mais il va jusqu'à évoquer ce phénomène au travers des personnages de son histoire, qui constatent qu'il y a « de plus en plus d'artistes connus qui viennent à Exarcheia (quartier d'Athènes) pour faire des tags ».

Il semble assez évident de retrouver des graffitis dans des bandes dessinées. Ils nous entourent dans la vie quotidienne et les cases de BD ont besoin de décors inspirés du réel pour ancrer leurs récits. Le graffiti s'invite comme un élément récurrent en toile de fond, comme si sa dimension envahissante allait jusqu'à s'imposer dans les représentations des auteur·ice·s de BD. Mais ses apparitions ne se cantonnent pas à de simples détails ornementaux ; la pratique du graffiti contamine parfois la narration même. Intrigué par la rencontre de ces deux univers, j'ai archivé au cours de ces quatre dernières années les tags et les graffs rencontrés au hasard des ouvrages. Les adeptes apprécieront de reconnaître ça et là des pseudonymes célèbres, attestant de l'attention que portent certain·es dessinateur·ices aux signes qui recouvrent les murs de la ville.

OBISK 93

Frank Margerin, *Memo vuole toujours*, Paris : Albin Michel, 2003.



FONDS DOCUMENTAIRE  
DE L'AMICALE DU  
HIBOU-SPECTATEUR